



Le Refuge, Centre bouddhique d'études et de méditation  
(<http://www.refugebouddhique.com>)

### Extraits du Canon pāli, 16

#### **KHUDDAKA NIKĀYA | Udāna**

#### Juñha sutta (Ud 4.4)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Rājagaha dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Et en cette même occasion, le vénérable Sāriputta et le vénérable Mahā Moggallāna demeuraient dans la Grotte du pigeon. Par une nuit éclairée par la lune, le vénérable Sāriputta – la tête nouvellement rasée – était assis en plein air, ayant atteint un certain niveau de concentration.

En cette occasion, deux *yakkha* compagnons volaient du nord vers le sud pour quelque affaire ou autre. Ils virent le vénérable Sāriputta – la tête nouvellement rasée – assis en plein air. En le voyant, le premier *yakkha* dit au second : « J'ai envie de donner un coup sur la tête à ce contemplatif. »

Lorsqu'il eut dit cela, le second *yakkha* dit au premier : « Cela suffit, mon cher ami. Ne lève pas la main sur le contemplatif. C'est un contemplatif éminent, qui possède un grand pouvoir et une grande force. »

Une deuxième fois, le premier *yakkha* dit au second : « J'ai envie de donner un coup sur la tête à ce contemplatif. »

Une deuxième fois, le second *yakkha* dit au premier : « Cela suffit, mon cher ami. Ne touche pas le contemplatif. C'est un contemplatif éminent, qui possède un grand pouvoir et une grande force. »

Une troisième fois, le premier *yakkha* dit au second : « J'ai envie de donner un coup sur la tête à ce contemplatif. »

Une troisième fois, le second *yakkha* dit au premier : « Cela suffit, mon cher ami. Ne touche pas le contemplatif. C'est un contemplatif éminent, qui possède un grand pouvoir et une grande force. »

Alors, le premier *yakkha*, ignorant le second *yakkha*, donna un coup sur la tête au vénérable Sāriputta. Avec ce coup, il aurait pu renverser un éléphant mesurant six ou huit coudées de hauteur, ou fendre en deux un grand rocher. Mais immédiatement, le *yakkha* – hurlant : « Je brûle ! Je brûle ! » – tomba dans le Grand enfer.

Le vénérable Moggallāna – avec son œil divin, pur et surpassant l'œil humain – vit le *yakkha* donner un coup sur la tête du vénérable Sāriputta. Voyant ceci, il alla auprès du vénérable Sāriputta et, étant arrivé, lui dit : « J'espère que tu vas bien, ami Sāriputta. J'espère que tu te sens bien. J'espère que tu ne ressens aucune douleur. »

« Je vais bien, ami Moggallāna. Je me sens bien. Mais j'ai un léger mal de tête. »

« Comme cela est merveilleux, ami Sāriputta ! Comme cela est prodigieux ! Comme ton pouvoir et ta force sont grands ! Juste à l'instant, un *yakkha* t'a donné un coup sur la tête. Ce coup était si fort qu'il aurait pu renverser un éléphant mesurant six ou huit coudées de hauteur, ou fendre en deux un grand rocher. Mais tout ce que tu dis, c'est : 'Je vais bien, ami Moggallāna. Je me sens bien. Mais j'ai un léger mal de tête' ! »

« Comme cela est merveilleux, ami Moggallāna ! Comme cela est prodigieux ! Comme ton pouvoir et ta force sont grands ! Là où tu as vu à l'instant un *yakkha*, je n'ai même pas vu un tourbillon de poussière ! »

Le Béni – avec la propriété de l'ouïe divine, pure et surpassant l'ouïe humaine – entendit ces deux grands êtres converser ainsi. Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

Celui dont l'esprit est comme un rocher,  
 qui ne tremble pas,  
 qui est dépassionné vis-à-vis des choses  
 qui suscitent la passion,  
 qui est non agité par les choses  
 qui suscitent l'agitation :  
 pour celui dont l'esprit est ainsi développé,  
 d'où pourrait lui venir la souffrance ?

### Upasena Vaṅgantaputta sutta (Ud 4.9)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Rājagaha dans la Forêt de bambous, là où se nourrissent les écureuils. Et en cette même occasion, alors que le vénérable Upasena Vaṅgantaputta était seul dans l'isolement, les pensées suivantes apparurent dans sa conscience : « Quel gain, quel gain véritable est-ce pour moi que mon maître soit le Béni, digne et justement éveillé par lui-même ; que j'aie quitté la vie de foyer pour la vie sans foyer pour suivre un *Dhamma* et *Vinaya* bien enseignés ; que mes compagnons dans la vie sainte soient vertueux et possèdent des qualités admirables ; que j'aie pleinement observé les préceptes ; que mon esprit soit unifié et bien concentré ; que je sois un *arahant*, dont les effluents sont arrivés à leur terme ; que j'aie un grand pouvoir et une grande force. Heureuse a été ma vie ; heureuse sera ma mort. »

Alors, le Béni, comprenant avec sa conscience ces pensées qui étaient apparues dans la conscience du vénérable Upasena Vaṅgantaputta, s'exclama en cette occasion :

Il ne regrette pas  
ce que sa vie a été,  
n'est pas en peine  
au moment de la mort,  
si – ayant atteint l'illumination –  
il a vu cet état.

Il n'est pas en chagrin,  
au milieu du chagrin.

Pour celui qui a détruit  
le désir ardent pour le devenir  
– le moine dont l'esprit est en paix –  
la naissance et l'errance  
sont arrivées à leur terme total.  
Il n'y a plus pour lui de nouveau devenir.

### Sāriputta sutta (Ud 4.10)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvattthī dans le Bois de Jeta, le monastère d’Anāthapiṇḍika. Et en cette même occasion, le vénérable Sāriputta était assis non loin du Béni – les jambes croisées, le corps bien droit – pensant à la paix qui régnait en lui. Le Béni vit le vénérable Sāriputta assis non loin de lui – les jambes croisées, le corps bien droit – pensant à la paix qui régnait en lui.

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s’exclama en cette occasion :

Pour le moine dont l’esprit est paisible, en paix,  
 qui a tranché le désir ardent,  
 la naissance et l’errance  
 sont totalement terminées.  
 Il est libéré des liens de Māra.

### Rājan sutta (Ud 5.1)

Ainsi ai-je entendu. En une occasion, le Béni demeurait près de Sāvattthī, dans le Bois de Jeta, le monastère d’Anāthapiṇḍika. Et en cette même occasion, le roi Pasenadi Kosala était allé avec la reine Mallikā dans la partie haute du palais. Alors, il lui dit : « Mallikā, y-a-t-il quelqu’un qui te soit plus cher que toi-même ? »

« Non, grand roi. Il n’y a personne qui me soit plus cher que moi-même. Et qu’en est-il pour vous, grand roi ? Y a-t-il quelqu’un qui vous soit plus cher que vous-même ? »

« Non, Mallikā. Il n’y a personne qui me soit plus cher que moi-même. »

Ensuite, le roi sortit du palais, alla voir le Béni et, étant arrivé, s’étant prosterné devant lui, il s’assit sur un côté. Alors qu’il était assis, il dit au Béni : « Il y a un instant, j’étais allé avec la reine Mallikā dans la partie haute du palais, et je lui ai demandé : ‘Mallikā, y-a-t-il quelqu’un qui te soit plus cher que toi-même ?’

« Lorsque je lui eus dit ceci, elle m'a dit : 'Non, grand roi. Il n'y a personne qui me soit plus cher que moi-même. Et qu'en est-il pour vous, grand roi ? Y a-t-il quelqu'un qui vous soit plus cher que vous-même ?' »

« Lorsqu'elle eut dit ceci, je lui ai dit : 'Non, Mallikā. Il n'y a personne qui me soit plus cher que moi-même.' »

Se rendant compte de la signification de ceci, le Béni s'exclama en cette occasion :

« Cherchant dans toutes les directions avec votre conscience,  
vous ne trouverez personne qui vous soit plus cher que vous-même.  
De la même manière,  
les autres sont profondément chers à eux-mêmes.  
En conséquence, vous ne devriez pas faire de mal aux autres,  
si vous vous aimez. »



## Glossaire

**Arahant** : littéralement, « un-de-ceux-qui-sont-dignes » ou « un-de-ceux-qui-sont-purs », une personne dont l'esprit est libre des souillures et qui ainsi n'est plus destinée à une future renaissance. Un titre pour le Bouddha et ses Nobles disciples les plus élevés.

**Dhamma et Vinaya** : doctrine et discipline monastique, nom donné par le Bouddha pour la religion qu'il a fondée.

**Effluent(s)** : *āsava*. Quatre qualités (la sensualité, les vues, le devenir, l'ignorance) qui « s'écoulent » hors de l'esprit et qui créent le flot de la ronde de la mort et de la renaissance.

**Ignorance** : *avijja*. Ne pas connaître les Quatre nobles vérités.

**Māra** : personnification de la tentation et de toutes les forces, à l'intérieur et à l'extérieur, qui créent des obstacles à l'affranchissement du *samsāra*.

**Devenir** : *bhava*. Les processus de donner naissance dans l'esprit à des états d'être qui permettent la naissance physique ou mentale sur l'un quelconque des trois niveaux suivants : le niveau de la sensualité, le niveau de la forme, le niveau du sans-forme. Egalement, un sentiment d'identité au sein d'un monde d'expérience particulier.

**Souffrance** : *dukkha*. Le terme *pāli* peut aussi parfois être interprété comme signifiant « stressant ».

**Yakkha** : esprit, d'un niveau inférieur à celui des deva, qui demeure souvent dans des arbres ou des endroits sauvages. Parfois amical, parfois non amical vis-à-vis des êtres humains.

